

Espaces Dialogues

Cycle « Cultures détournées, cultures perverses »

“Entartete Kunst“, une esthétique totalitaire

article paru dans la Lettre d’Espaces Dialogues n°57 (2^e trim. 2012)

Auteur : Jean-François UEBERSCHLAG, traducteur

“Entartete Kunst“, l'art dégénéré, ce qualificatif stigmatisant recouvre, dans le discours des idéologues nazis, l'ensemble de la production picturale et plastique postimpressionniste, de l'Expressionnisme au Cubisme, en passant par la Nouvelle Objectivité, le Constructivisme et les créations du groupe Dada. Si la traduction française du concept peut suggérer une dégradation des arts à partir d'un idéal prélapsarien (1), la décadence de la République de Weimar s'opposant aux valeurs martiales de l'Allemagne wilhelmienne, le vocable allemand pointe clairement une dimension raciale du mot, un art “hors de la race“.

Si les préférences esthétiques de Hitler, la peinture de genre austro-bavaroise du 19^{ème} siècle, les peintres romantiques allemands, Caspar David FRIEDRICH, ou "BIEDERMEIER“, comme Carl SPITZWEG, les grands maîtres de la Renaissance allemande, Lucas CRANACH, ou l'école hollandaise du 17^{ème} siècle, ont sans doute contribué à l'élaboration du concept, elles n'en épuisent pas la signification. La portée et la fonction de l' “Entartete Kunst“ va bien au-delà d'un parti-pris esthétique du Führer.

Soulignons d'abord qu'à l'accession au pouvoir des nazis, en 1933, le périmètre du concept n'était pas encore défini. GOEBBELS, ministre de la propagande, appréciait les aquarelles de Emil NOLDE et les toiles de d'Edouard MUNCH. Comme Baldur von SCHIRACH, le chef des Jeunesses Hitlériennes, il soutient l'action des Étudiants Nationaux Socialistes, qui voyaient dans les peintres expressionnistes, les collectifs “Die Brücke“ ou le “Blaue Reiter“, les représentants authentiques de l'art de la nouvelle Allemagne. A l'inverse, les partisans d'un art “völkisch“, autour d'Alfred ROSENBERG, militent dès le début des années 30 pour un

art “Blut und Boden“, “le sang et la terre“, un art enraciné dans l'identité raciale allemande, et qui célèbre les vertus d'un idéal agrarien disparu.

La politique artistique du régime va se radicaliser en 1936, sous l'impulsion de HITLER, qui va trancher pour la faction “völkisch“. A partir d'avril 1937, une commission dirigée par Adolf ZIEGLER va procéder à une purge massive des œuvres des Modernes dans les musées et galeries du Reich. En l'espace de quelques mois, elle va bannir plus de 5000 toiles et 12 000 œuvres graphiques. La loi du 3 mai 1938 donnera une base légale à ces exactions et sera suivie d'un “Malverbot“, une interdiction de peindre, qui frappera tous les artistes assimilés à l'“Entartete Kunst“. Emil NOLDE, qui avait manifesté des sympathies pour le nouveau régime, en sera réduit à peindre des cartes postales à l'aquarelle, pour déjouer les soupçons de la Gestapo qui vient régulièrement renifler ses pinceaux. GOEBBELS se rangera prudemment à la ligne officielle du NSDAP et prendra l'initiative d'organiser la célèbre exposition de juillet 1937 à Munich.

L'introduction au catalogue énonce clairement les objectifs de la nouvelle politique. “L'exposition veut faire apparaître la dégénérescence de la Culture de ces dernières années qui ont précédé le grand changement... Elle veut dévoiler les buts moraux, politiques, racistes et la conception du monde qui étaient suivis par les porteurs de cette dégénérescence... Elle veut montrer combien l'activité artistique menée par des porte-paroles juifs et bolcheviques était dangereuse...

L'exposition veut aider les Allemands qui n'ont pas suivi les Juifs et les Bolcheviks, à mener une vie saine et honnête...”

Rassemblant près de 600 œuvres, l'exposition “Entartete Kunst“ s'organise autour de thématiques spécifiques, entre la stigmatisation raciale, l'antisémitisme et l'aliénation. Une tête de jeune fille réalisée par un interné psychiatrique est présentée en regard d'un buste de Eugen HOFFMANN, “La fille aux cheveux bleus“. Quand on sait le sort réservé aux malades mentaux par l'ordre du Führer du 1er septembre 1939, l'euthanasie systématique, on imagine le destin assigné aux “artistes dégénérés“ par le Troisième Reich. Ce qui se dévoile ici, c'est un Darwinisme social qui mettra en pratique ses objectifs hygiénistes jusqu'à la Solution Finale.

Loin d'être un simple parti-pris esthétique, le concept d'“Entartete Kunst“ est un élément essentiel du dispositif idéologique et politique du nazisme. De même que l'aryanisation des biens juifs est la première étape d'un processus qui, après la conférence de Wannsee, se poursuivra par la création des camps de la mort, la notion d'“art dégénéré“ a pour fonction

d'asservir l'espace de la création esthétique aux objectifs politiques du régime. A l'instar de la "Gleichschaltung", la mise au pas de la langue allemande cartographiée par Victor KLEMPERER dans L.T.I., l' "Entartete Kunst" et l'art nazi qu'on lui oppose, sont des instruments privilégiés de la politique totalitaire du Troisième Reich.

Jean-François UEBERSCHLAG
Traducteur

(1) La mémoire du monde prélapsarien (c'est à dire le monde parfait créé par Dieu avant le chute originelle d'après le récit de la Genèse), libre de toute contrainte qui rendrait la vie ou le travail pénibles